

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN, Vice-Président

Phone, Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres, entre Bienville et Conti

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

L'Abcille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'abonnement EDITION QUOTIDIENNE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price.

Prix de l'abonnement EDITION HEBDOMADAIRE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price.

Prix de l'abonnement EDITION DU DIMANCHE

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, etc.) and Price.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances

Mme John Bell, un garçon. Mme John Charles Jr., une fille. Mme Jos. R. O. Sabin, une fille.

Mariages

Michael Toca et Mlle Frances Johnson. William Buckley et Mlle Stella Bonpart.

Décès

Christian Beck, 718 Columbia, Covington, Lae, 60 ans. America Burriss, 2918 Cleveland, 75 ans.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Commencé le 27 Mars 1915

Le Roman d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Par CHARLES MROUVEL

(Suite)

— Reviens vite, dit seulement le père, et ne crois pas aux pronostics des docteurs. Ton amitié pour Suzanne est son plus sûr remède.

GOLD DUST

Vous vous en êtes servis pendant des années mais connaissez-vous tous ses usages ?

Des millions de femmes se servent de Gold Dust journellement pour laver la vaisselle, pour frotter planchers et boiseries, pour laver les fenêtres, mais ne se rendent pas compte des divers emplois du Gold Dust.



Paquets de 50 et de plus grands formats vendus partout.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT

Nouveaux procès. Michael Rosen vs. Aaron Rosen, son fils, réclamation pour pension alimentaire; Metropolitan Bank vs. Victor Perez, saisie provisoire.

Successions. Les successions suivantes ont été ouvertes par le notaire: Martin Van Buren; Joseph Melcher; Jno. J. Keegan; John Smith.

La chasse aux rats.

Nous recevons du chirurgien R. H. Creel, le rapport hebdomadaire suivant du 3 juillet, 1915. Vapeurs fumigés, 36; rats attrapés, 5,192; bêtises inspectées, 8,371; bêtises mises à l'épreuve des rats, 679; amélioration d'immeubles, 56; rats reçus au laboratoire, 5,083; rats examinés, 2,040; rats douteux, 6. Nombre de rats attrapés au 3 juillet, 1915, 381,966; rats examinés, 265,654; améliorations d'immeubles, 25,485; bêtises mises à l'épreuve des rats, 43,525. Nombre de rats pestiférés au 3 juillet, 244.

La prière d'un père âgé.

M. Michael Rosen, 7 ans, sujet Russe, mais résidant à la Nouvelle-Orléans depuis nombre d'années, a déposé hier une pétition devant la cour civile de district, dans laquelle il demande à ce que son fils Aaron Rosen, réputé vaillant \$10,000, soit forcé de lui accorder une pension alimentaire de six dollars par semaine, pour sa subsistance.

Affaires criminelles.

Le grand jury de la Paroisse d'Orléans, se réunira aujourd'hui, et examinera un grand nombre de cas. Une investigation sera ouverte du meurtre de Nathan S. Paillet, laitier, par son fils Herman Paillet, coin Ulloa et D'Hémecourt. Mme Natalie Gebilina, femme d'un jardinier, qui a tué John J. Hall, âgé de 12 ans, dans son jardin sera aussi le sujet d'une enquête.

Mort de M. Washington Marks.

M. Washington Marks, assistant secrétaire de la Louisiana Sugar Exchange, qui avait été frappé d'une attaque d'apoplexie, en jouant au billard dans le Crescent Hall, est mort à l'Hôpital de la Charité, où il avait été transporté. M. Marks était né à la Nouvelle-Orléans, et âgé de 42 ans. Il laisse une épouse, née Mlle Leonora Wendt, et un fils. Il était employé par la Louisiana Sugar Exchange, depuis dix-neuf ans. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le cortège partira de sa dernière résidence, 1417 rue Musique.

Croisade contre des drogues prohibées.

On s'attend à de sérieux résultats de la croisade entreprise dernièrement, par les officiers du gouvernement, contre les vendeurs de cocaïne, morphine et autres narcotiques, lorsque le grand jury fédéral, fera son rapport à la fin de la semaine. Il paraît que les violations de la loi anti-narcotique sont nombreuses, et qu'un médecin et plusieurs pharmaciens seront traduits devant la cour comme violeurs de la dite loi. Plusieurs petits vendeurs de drogues ont été arrêtés sur les rues, mais les autorités fédérales veulent arriver à découvrir les établissements qui vendent illicitement des drogues variées aux petits vendeurs de rue.

Vois.

On a volé: A Louis Benjamin, 2126 Saratoga, des vêtements, évalués à 70 dollars.

A Peter Repak, 923 Erato, une caisse d'outils de charpentier, valant 20 dollars.

A la Gibbons, Finney, Gordon Hardware Company, 213 Canal, des pompes, et autres marchandises, valant 106 dollars.

Morsure dangereuse.

Le professeur W. H. Gates de l'Université de l'Etat à Baton-Rouge et sa femme sont à l'Institut Pasteur. Il y a plusieurs jours ils jouaient avec leur petit chien qui les mordit aux mains tous les deux; depuis le caniche est mort d'hydrophobie. Leur état est satisfaisant.

Walter Planas, Ernest Rittner, Robert Roger, Lena Lora, Shelda Smith, ont été arrêtés hier à 6 heures de l'après-midi, au Parc de Ville, où ils créaient du scandale. Ils auront à comparaître devant la cour correctionnelle.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

M. A. Burglass, le président nouvellement élu de la "New Orleans Retail Furniture Dealers' Association," est un des marchands de détail prometteurs de notre ville. On s'attend à voir la société progresser sous son administration.

Lawrence Gordon, nègre, que les autorités fédérales cherchaient depuis trois ans, pour avoir forgé un mandat-poste de \$1875, à Centralia, Ill., a été arrêté à Kentwood, Lae, par le député marshal Dudley Sanders. Gordon a comparu hier, devant le commissaire Browne, et son cautionnement a été fixé à \$1,000. Les autorités de Centralia, ont été avisées de son arrestation.

De grands préparatifs se font pour la partie de baseball, qui aura lieu samedi prochain, au Parc Heinemann, au bénéfice de la clinique gratuite de l'Hôpital Presbytérien. M. A. J. Heinemann, président de la "New Orleans Baseball and Amusement Company," est à la tête de la fête. On s'attend à réunir en profit de \$1,500. On érige en ce moment, une annexe à l'Hôpital Presbytérien, rue Girod. M. Heinemann a offert gratuitement son parc de baseball, aux organisateurs de la fête.

John Rummel, fugitif de Mobile, Ala., a été arrêté coin Nord Remparts et Canal. Il est accusé d'avoir volé une bicyclette évaluée à 100 dollars. Il sera reconduit à Mobile, pour comparaître devant la cour criminelle de district.

Willie Aberman, a été arrêté dans un tramway de la ligne Dryades, au moment où il essayait de mettre la main dans la poche d'un des voyageurs. Il a été incarcéré.

Un cambrioleur inconnu a brisé le tronç dans le cimetière Hébreu, hier après midi. Le gardien du cimetière dit qu'on ignore le montant volé.

On a trouvé hier dans la chambre de Philip Moore, alias Joe Moore, alias Joe Morris, alias Chick, cambrioleur nègre notoire, pour la valeur de 52 dollars d'objets divers, volés à M. L. A. Carter, 2227 rue Pin. Ce nègre a commis des vols qui se montent à plusieurs centaines de dollars. Il est sous les verrous.

Ernest P. Otts, de Westwego, a été arrêté hier, sous l'inculpation, d'avoir violé la loi Mann. C'est May Rachel, âgée de 20 ans, de Beaumont, Texas, qui a déposé une accusation contre lui. Traduit devant la cour correctionnelle, Otts a été condamné à l'amende de 20 dollars, ou 30 jours de prison.

Par l'entremise, de ses avocats, la Metropolitan Bank, dans une pétition adressée à la cour civile de district, demande à ce qu'un ordre de saisie provisoire lui soit accordé pour \$38,124, contre Victor Perez, propriétaire d'un cinéma, pour loyer dû sur l'établissement dans l'édifice Audubon.

Plus de cent membres de la Loge No. 30, des Elks de la Nouvelle-Orléans, sont partis hier, par un train spécial de huit wagons de luxe, pour Los Angeles, Californie, afin de prendre part à la grande assemblée qui aura lieu dans cette ville. De là, les excursionnistes se rendront à l'Exposition de San Francisco et San Diego, ils visiteront également plusieurs villes de l'Ouest.

ET DE NOUVEAU SWEET DREAMS SONNE LE GLAS AU REPAS DU MOUSTIQUE GONFLE!

Parasites odieux, suceurs de sang, n'ayant droit à la vie, n'ayant aucun ami sur terre, il n'y a que les incrédules qui souffrent de leurs piqûres. Les incrédules sont ceux qui ne se servent pas de Sweet Dreams. Ils n'ont pas encore entendu parler de Sweet Dreams, mais avant peu de temps chacun saura et chacun sera heureux pendant tout l'été. Dites à vos amis de se servir de Sweet Dreams; c'est votre droit. Sweet Dreams, le plus grand remède qui jamais fut fabriqué contre les moustiques, vendu partout chaque jour. Grandes bouteilles 15c. I. L. Lyons & Co., Parker Blake & Co., Finley Dicks & Co., Albert Mackie & Co., Wash Davis & Co., distributeurs en gros. — Adv.

TOTAL DES VOTANTS. Tableau public demontre un total de 38,209.

Table showing voter counts by ward and political affiliation.

Sérieuse tentative de suicide.

Hier vers midi, John Murray, 22 ans, commis dans le magasin Hugh Bogan, sur la levée, et demeurant 1635 Nord Claiborne, dans un moment de découragement a tenté de se suicider, en avalant de la teinture d'iode, puis s'est enfoncé dans une chambre et a ouvert le bec de gaz. On a défoncé la porte de la chambre, et l'on a trouvé Murray étendu sur le plancher sans connaissance. Il a été transporté dans un état critique à l'Hôpital de la Charité.

Le Feu.

Un incendie a causé des dégâts de 300 dollars à la bâtisse à deux étages, 831 Panola, appartenant à Mme I. C. Woods.

Des pertes de 350 dollars ont été causées par un incendie qui a éclaté dans la bâtisse en brique, 801 Sud ave. Carrollton, appartenant à la succession de Thomas Cleary.

Un hangar, dans la cour du cottage double, 1356-1358 Magazine, a été partiellement détruit par un incendie causant des pertes d'une trentaine de dollars. Le hangar appartenant à M. Wm. Chapman, agent de la Colgate Soap Company.

Triste accident.

Pendant que Mme John Dufou, 27 ans, demeurant coin Marais et Gordon, se baignait hier soir à 7 heures avec son mari et ses enfants, à Milneburg, dans le lac, elle fut emportée par le courant. Lorsqu'on la retira de l'eau elle était sans connaissance. Elle est morte pendant qu'on la transportait dans une jitney-auto, coin Claiborne et Champs-Elysées.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

culatlon de fausse monnaie, Willie Crisp et John Brown ont été incarcérés.

Crystal Springs, 7 juillet. — La municipalité a alloué un contrat à Me-Tigue et Huey, de Hazlehurst, Miss., pour la construction de chemins publics, au coût de \$150,000.

Oxford, 7 juillet. — Les commerçants de la ville et les fermiers des comtés avoisinants ont convenu du premier lundi de chaque mois, pour des ventes spéciales des produits agricoles de la région.

Nouvelles de St-Bernard

Le comité central démocratique de la paroisse a fixé à mardi 27 juillet, la date de l'élection primaire pour choisir les candidats à la Convention constitutionnelle. Chaque candidat aura à contribuer la somme de cent dollars avant le 20 juillet.

M. Charles A. Ranson, de la Nouvelle-Orléans, a intenté un procès devant la cour de district contre le jury de police de la paroisse St. Bernard, pour le recouvrement de la somme de cent dollars, montant d'une reconnaissance de dette publique.

La première cour de juge de paix a condamné Sandy Sims, un jeune nègre à une amende de \$25 ou 30 jours de prison pour voies de fait.

La Société Italienne de bienfaisance et d'Assistance mutuelle de St. Bernard fait construire une belle salle dans le deuxième ward.

DÉCÈS

DEFAU—Décès, mercredi 7 Juin 1915, à 6 heures de l'après-midi. LOUISE FRANCES SARRHADET, épouse bien aimée de John Dufau, âgée de 36 ans 11 mois, native de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu jeudi 8 juillet 1915, à 4 heures de l'après-midi, de la dernière résidence de la défunte, No. 007 rue Marais, au coin de l'avenue Jordan. L'enterrement aura lieu au cimetière de St. Roch.

F. LAUDUMIET, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIET & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

ette, immobile, il lui dit: — Le malheur est entré avec cette femme dans notre maison! Avec un regard anxieux jeté sur l'avenir, il ajouta: — En sortira-t-il et comment?... A la même heure, à l'avenue du Bois, une autre auto s'arrêtait devant la maison de la Florentine. Georges d'Epinay en descendit. Il passa en habitué connu devant la Joga du concierge qui le gratifia d'un petit salut de connaissance, et, avec l'agilité d'un lauréat des courses pédestres, il escalada, sans prendre l'ascenseur, les deux étages de l'escalier qui le conduisait à l'appartement de la danseuse. Il sonna. Une femme de chambre à la frimousse éveillée, aux yeux vifs, coquettement nippée, avec un tablier à l'anglaise sur sa jupe noire, dit: — Tiens, monsieur Georges, il lui glissa un louis dans la main. — Ta maîtresse, Pauline?... Visible?... — Pour vous, je pense bien... — Elle est debout? — Ah! depuis longtemps... Entrez donc dans le petit salon. Les amis comme vous, on les reçoit toujours. Elle introduisit le jeune visiteur dans un boudoir élégant, ferma la porte et la laissa seul. La Florentine aimait ce Georges d'Epinay, mais à peu près comme on aime peut-être son neveu ou une marraine son fils. Il avait été de presque toutes les

petites fêtes données chez elle, amené par des amis. Il avait flirté joyeusement, avec son entrain endiablé de jeune homme heureux, de fils de grande famille à qui rien ne manque, santé, argent à profusion, esprit même et générosité. Il lui apportait aux circonstances de l'année ou on donne des cadeaux à ses amis, des fleurs et souvent des présents plus estimables que sa grande fortune future, les libéralités de son père et celles de la bonne Henriette Desvaux, qui n'étaient pas les moindres, lui rendaient si faciles. Mais la sarrasment sous relations et, à la louange de la Florentine, il faut dire qu'elle s'efforçait, non sans un certain mérite, de le mettre en garde contre les folies de la jeunesse. Elle avait appris à le connaître, appréciait son caractère, se savait un ami sincère sur lequel elle pouvait compter en toute circonstance du présent ou de l'avenir. Pas d'égoïsme, ce vice invétéré du Parisien de naissance. Une grande franchise et une bonté naturelle qu'il tenait de sa mère. La Florentine parut, dans l'appareil non pas d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil, mais d'une femme qui sort de sa salle de bains, se conservatoire de la beauté, fraîche, parfumée, et roulée pour ainsi dire dans une robe de chambre souple et molle où elle se trouvait bien et qui ne l'entraînait pas. Au contraire!

— Comment, vous, Georges? dit-elle. Par quel hasard, ce matin? — Je viens vous demander un service. — A moi... Vous? — Pas d'argent, chère. J'espère n'en demander jamais à personne, si l'il en vient. Avez-vous le temps de m'écouter? — Vous, Georges, toujours. Ce sera long? — Non. En quelques mots, je peux vous mettre au courant. Voilà. Je suis amoureux. — Bah! — Si, en vérité, amoureux fou. — Ne me dites pas de qui... — Pourquoi? — Parce que je le sais. Vous rappelez-vous, Georges, que je vous ai dit: — Dans quelques jours, elle aura tout Paris à ses pieds? — Oui. — J'entendais le Paris du plaisir, de la fête, les amateurs de curiosités et de belles choses... — Parfaitement. — Eh bien ça y est. Hier, au foyer de la danse, il n'était question que d'elle. Le plus ardent c'était le marquis de Breilles, votre ami... — Dites celui de mon père. Il ne m'a jamais plu... Alors il se met sur les rangs? — C'est-à-dire qu'il jurait n'avoir jamais rien vu d'aussi désirable. Il s'exprimait en termes très nets... Rien ne lui coûtera, à ce qu'il dit, pour la possession de ce trésor. — Il n'est pas à vendre!

— Hélas! murmura la Florentine. Alors le fils de la toujours belle Olympie Renier, baronne d'Epinay Saint-Loup, s'expliqua avec feu. Il dépeignit en quelques mots l'impression que la Roselli, ou plutôt la pauvre Piccola, produisait sur lui, la passion subite qu'il avait conçue pour elle. — Et pas un feu de paille, chère amie... Un amour qui durera autant que moi, éternel! — Ça se chante dans "Faust," à la scène du jardin, observa Renza, incrédule. Brusquement, il affirma: — Je ne veux pas en faire ma maîtresse, je l'épouserai! — Vous, Georges? — Moi-même. — C'est une folie. — Peut-être. Mais ce sera. — Vos parents s'y opposeront... — Ils m'aiment et ne voudront pas mon malheur. — Et s'ils refusent?... — C'est alors que je me l'incrèrai dans une foule d'aventures... ou plutôt non, chère amie, je serai désespéré et qui sait ce qui arrivera? — Oh! oh! serait-ce vraiment sérieux? demanda Renza. — On ne nous épouse pas, nous autres, mon pauvre enfant! — Si, quand on vous aime assez pour vous conduire à la mairie et à l'autel. Il avait forcé la danseuse à s'asseoir près de lui.

Il lui tenait la main et la serrait avec force. — La Roselli n'est pas une danseuse comme les autres, chère amie, dit-il. Les danseuses je parle des étoiles en général, sont riches... Elles ne l'est pas. Elle s'en va de l'Opéra à pied, enveloppée dans un mauvais manteau qui ne vaut pas cinq louis... Elle regagne l'hôtel que vous lui avez prêté au bras du vieux Felice. Elle a donc des vertus que n'ont pas les autres. A Naples et à Rome, elle a repoussé tous ceux qui lui proposaient ce qu'elle aurait pu considérer comme une fortune. D'un autre côté, sa naissance est entourée de mystère... On ne sait pas d'où elle sort. Il paraît qu'elle ne le sait pas elle-même... Est-ce par la pitié que mon amour a commencé? Je n'en sais rien, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il est devenu subitement grand et fort, et qu'il brisera tous les obstacles. Mais qu'importe tous ces détails, chère amie? Il n'y en a qu'un d'utile... Je l'aime... Qu'elle sorte de la plus misérable des chaumières ou d'un palais, je la veux... Je lui donnerai mon nom, tout, elle me plait et malheur à ceux qui me la disputent... — Le lui avez-vous dit, povero?... demanda presque tendrement la Florentine. Elle était touchée de ce grand amour dont elle ne pouvait pas douter. La passion a des accents qui ne trompent pas. Elle s'y connaissait, et pourtant elle n'en avait jamais entendu de commo ceux-là.

A continuer.